Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 22

Artikel: Notre Armée

Autor: Calpini, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710637

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ciers, aujourd'hui elle en reçoit 3500 qui tous, par leur présence, ont tenu à affirmer leur attachement à nos institutions nationales et leur désir de se montrer toujours plus à la hauteur de la tâche qui leur incombe; c'est un résultat magnifique qui représente la meilleure récompense que pouvaient espérer les organisateurs des JSSO à Genève.

Le service militaire, tel que nous le possédons en Suisse, est une école de morale et de civisme.

Ecole de morale, parce qu'on nous y enseigne l'exactitude, la discipline, la volonté, l'énergie, le sentiment du devoir et de l'honneur, la confiance en soi et en son prochain.

Ecole de civisme, parce que, sous l'uniforme, il n'y a plus ni riche, ni pauvre, ni ouvrier, ni patron, ni citadin, ni campagnard; il n'y a qu'un soldat, c'est-à-dire le camarade qui, durant tout votre séjour sous les armes, partagera avec vous les mêmes fatigues et les mêmes récréations, les journées ensoleillées et les journées de pluie, les mêmes privations et les mêmes plaisirs, et qui, au moment du danger, se rapprochera de vous pour serrer les rangs.

Ecole de civisme encore, parce qu'on y apprend à connaître et à estimer des compatriotes que l'on n'aurait jamais eu l'occasion de rencontrer dans la vie civile, compatriotes qui deviennent nos amis et que nous retrouvons avec joie, d'année en année, pendant les cours de répétition et même dans nos pérégrinations entre les services.

« Si tu veux la paix, prépare-toi à la guerre », dit un adage. Plus qu'à une autre nation ce principe nous est applicable et l'histoire nous l'enseigne. C'est grâce à l'armée que notre Suisse est aujourd'hui le beau pays que nous servons; aussi nous nous devons de donner le meilleur de nous-mêmes pendant ces JSSO dont la double mission est de démontrer la valeur tant morale que physique des membres de notre corps de sous-officiers et de signifier clairement leur désir d'être toujours prêts à répondre à l'appel du Conseil fédéral au moment du danger.

Camarade, sous-officiers, confédérés, soyez les bienvenus à Genève, un accueil chaleureux vous y est réservé, non seulement par vos frères d'armes, mais par la population tout entière qui a enfin compris l'utilité de vos efforts.

Puissent les JSSO donner confiance à ceux qui doutent encore, c'est là notre plus cher désir. *E. N.*

Notre Armée

Ce qu'il y a de plus beau après l'inspiration, c'est le dévouement; après le poète, c'est le soldat.
Alfred de Vigny.

Il y a trois hommes dont la vocation est sainte: le prêtre, le poète et le soldat. *Baudelaire.*

Du 14 au 17 juillet 1933, Genève recevra dans ses murs nos sous-officiers. Belles phalanges vert de grisées, venues de toute la Suisse; jeunes gens au parler un peu rude de la Suisse alémanique ou au langage rapide et harmonieux rappelant le beau soleil de nos lacs tessinois; montagnards du Valais, vignerons vaudois, solides gars de Fribourg; races diverses, langages différents, mais tous unis dans un même amour du pays; tous mus par une même fierté d'être ses fils, par un même désir de le servir de toute leur âme, de toutes leurs forces, de toutes leurs jeunes énergies. Belle phalange de saine jeunesse, image vivante de notre Suisse une et diverse.

Ils viendront à Genève, pour raffermir leur amitié, pour renouer entre eux les liens qui les unissent. Et ce seront, certes, de belles journées que celles-là; belles à tous points de vue, mais belles surtout parce qu'elles seront l'expression de ce que nous sommes et voulons rester; parce qu'elles seront la preuve de l'attachement indéfectible de notre peuple en son Armée; parce qu'elles montreront enfin à tous ceux qui veulent nous détruire pour instaurer leur règne, que nous sommes toujours là, nous, soldats suisses; nous, sous-officiers au col galonné d'or ou d'argent; nous, officiers, unis fermement, ne formant qu'un bloc inébranlable, toujours sur la brêche, et, pour utiliser la belle devise de nos boys-scouts: « toujours prêts ».

* * *

Qu'on ne me demande pas de parler de ces multiples questions d'actualité qui concernent notre Armée. D'autres, mieux que moi, sauront le faire. Qu'on me permettra de dire ici, tout simplement pourquoi nous devons être fiers et heureux d'appartenir à notre Armée, notre plus vieille institution nationale; à notre Armée, seule gardienne de la paix et de l'ordre; à notre Armée, enfin, fille de notre sol, fille de notre peuple.

Car, sous-officiers, nous appartenons, ne l'oublions pas, à notre plus vieille institution nationale. La nécessité d'une défense commune: voilà la première loi qui ne soit imposée aux Suisses; loi même de leur existence. S'organiser ensemble pour la guerre, pour secouer le joug des Habsbourg, pour s'étendre, pour atteindre ensemble leurs frontières naturelles: voilà les premiers principes de leur politique. L'« unité stratégique » d'abord: les autres ne viendront qu'après et s'édifieront sur elle. Les cantons? Une ligue militaire. Tout progrès vers la nation? c'est dans l'organisation des forces communes qu'on le rencontre tout d'abord.

L'Armée est en avance sur les lois et sur les mœurs. Avant elles, elle a su s'adapter aux besoins du temps et des hommes. Elle est notre institution la plus traditionnelle et la plus nationale, et la première commune à tous. Notre Constitution est américaine; notre Droit, germanique; nos écoles, vaguement cosmopolites. L'Armée, elle, est essentiellement suisse. Elle est sortie naturellement de notre terre; elle n'appartient qu'à nous; elle ne porte que notre empreinte. Par elle le guerrier de Morat se continue dans le fantassin actuel; par elle le soldat genevois est frère du soldat zurichois.

Notre sol, notre situation géographique nous imposent la nécessité d'une défense commune. Cette nécessité a créé notre Armée.

Et notre Armée a créé la nation.

C'est avec leurs piques et leurs hallebardes que nos pères ont fait le pays, et le fruit de leurs travaux, nous devons le conserver. A une époque où, autour de nous, tout semble devoir crouler, où l'Europe ressemble à un volcan prêt à entrer en éruption, où, chez nous, des éléments louches travaillent dans l'ombre, où l'on voit un Nicole, condamné par la conscience populaire, pouvoir, de par la Constitution, continuer à répandre en paix sa bave empoisonnée, notre tâche est plus nette que jamais. Nous sommes le rocher de granit contre lequel viennent se briser et mourir les fureurs de la vague révolutionnaire; et c'est parce qu'il sait que nous sommes là, parce qu'il sait qu'il peut compter sur nous, que le Pays regarde avec confiance vers l'avenir.

Nous ne connaissons pas les idées de conquêtes; ce que nous voulons, c'est le maintien de la paix chez nous. Une armée démocratique comme la nôtre, une armée qui, comme la nôtre, fait corps avec la nation, ne peut être animée que d'un esprit de paix. Nous voulons la paix et chercherons toujours à la sauvegarder. Mais

nous ne la voulons pas à tout prix, à la façon d'un Briand, car il y a au-dessus d'elle des valeurs qui, par respect pour elle, doivent être sauvegardées sans quoi l'amour de la paix ne serait plus qu'indolence et lâcheté.

Notre Armée est un magnifique instrument de paix, non seulement parce qu'elle réunit des hommes que la vie ordinaire sépare, non seulement parce qu'elle nous préserve des horreurs de la guerre civile, mais aussi internationalement parlant. A ce sujet j'aurais à citer de multiples témoignages. Je ne citerai que ceux du général Schlieffen, qui établit le plan de guerre allemand en 1905: « Je préfère laisser tranquille un peuple qui possède une organisation militaire aussi solide »; du colonel français Elsomasson: « La bonne réputation de l'armée suisse a sauvé ce pays. Une armée qui, à tort ou à raison, aurait eu moins de valeur aux yeux des Allemands, aurait été moins prise au sérieux, ce qui aurait signifié pour la Suisse l'invasion et la ruine »; et, pour appuyer l'opinion des militaires, celle d'un grand pacifiste allemand, le professeur Förster: « Je sais pertinemment que la détermination de la Suisse de défendre son territoire a joué un grand rôle dans les calculs de l'état major allemand » et celle d'un autre pacifiste français: « Vous autres, soldats suisses, vous êtes les gardiens de la paix. »

Voilà aussi pourquoi le choix de Genève pour la fête fédérale des sous-officiers 1933 est un choix heureux et qui se justifie.

Enfin et surtout, notre Armée est la fille aînée de notre peuple, de notre sol. Je ne pourrai faire mieux, à ce sujet, que de citer la page magnifique que Monsieur Gonzague de Reynold lui a consacrée dans: « Cités et pays suisses. »

Ecoutez plutôt.

« C'est une très petite armée, — deux ou trois cent mille hommes, — immobile et debout aux frontières fermées, le pied sur la limite et la main sur la borne.

Son uniforme:

Il est bleu comme au loin les collines quand il a plu ou gris comme la molasse terne du plateau. Son uniforme: la même couleur que la terre. Et quand elle marche, l'armée, sur cette terre haute et sonore, on ne la voit, on ne l'entend guère: bleue et grise, elle est là cependant qui nous garde.

Car elle est fille de la terre, cette petite armée. Elle dort dans le foin des granges et, souvent sur l'herbe foulée. Elle dort sur le foin des granges, des brins de paille luisent dans ses cheveux ... Son visage brûlé a la couleur des chalets, elle porte à son front la marque noire de la visière, son manteau lourd et mouillé sent la pluie, sa tunique sent la sueur comme au mois d'août quand on moissonne; et la poussière la couvre tout entière et, quand elle a passé, flotte sur les chemins comme une fumée basse.

Elle est la fille, cette petite armée, du peuple et de la terre (car le peuple et la terre sont une même chair). Le premier enfant, la fille aînée: la fille robuste aux bras musclés et forts, qui, chaque soir, fait sa ronde dans la maison.

L'armée est une bonne fille qui chante le long du chemin, et parfois joue du fifre, et parfois yodle. Elle obéit toujours, elle n'est pas méchante; seulement, voisin, si tu allais porter la main à son corsage ...

C'est une très petite armée ... Mais derrière la petite armée entendez-vous frémir une multitude héroïque: Sous les morts anxieux qui soulèvent dans la nuit les dalles de leurs tombes?

Ceux du Morgarten qui faisaient rouler sur les cavaliers des blocs sourds et des troncs sonores; ceux de Saint-Jacques, les semeurs de roses, et ceux de Sempach, les briseurs de lances; ceux qui, soufflant du cor, attaquèrent à Grandson; ceux qui attaquèrent à Morat en chantant; ceux qui reculèrent à Marignan, leurs blessés sur les épaules, avec les bannières conquises; les dompteurs de rois, les aventuriers, les ramasseurs de nos bonnes terres; les régiments de France en habit rouge, les milices des cantons en habit bleu; ceux qui, pour défendre leurs vallées, laissaient charger leurs mousquets par leurs fils et traîner les canons par leurs femmes; et tous ceux qui s'en allèrent, de bataille en bataille à travers le monde, avec du sang à leurs talons.

Petit pays, grande patrie; petite armée et grand courage: tout un peuple debout qui attend son heure devant son histoire et sa terre. »

Il ne me reste qu'à conclure. Avec le major de Vallière je dirai:

Il y a, maintenant, trop de gens qui veulent supprimer la guerre dans l'espoir secret ou avoué de la remplacer par la révolte et la guerre civile. C'est vers cette guerre là, la plus terrible de toutes, que nous achemine un certain pacifisme.

Le cri de « guerre à la guerre » n'est pas toujours un appel du cœur aux plus nobles sentiments. Il est le plus souvent un cri d'angoisse, une supplication de la bête humaine, sans espérance divine, qui refuse de défendre ses frères et jusqu'à sa propre vie. Doctrine de suicide qui permet d'être lâche avec orgueil.

Famille, Patrie, sont égoïstement sacrifiés par le mensonge du désarmement et du pacifisme intégral.

Les adorateurs de la raison et de la matière haïssent le soldat par dessus tout. Ils voudraient retrancher de ce monde l'image resplendissante de celui qui fait profession de mourir pour une idée, une Patrie ou un serment. Car le soldat, défenseur désintéressé de l'ordre, est un vivant reproche à leur vie sans âme, à leur esprit calculateur, à leur instinct de domination par l'argent.

Et je terminerai par ces belles paroles de Monsieur le Conseiller fédéral Musy à l'inauguration du monument aux soldats gruyériens, à Bulle:

« Nos morts vous sont reconnaissants d'avoir, dans le granit, perpétué leur mémoire. Cependant c'est dans nos cœurs et nos esprits, par nos œuvres et notre fidélité, par toute notre vie, que nous devons leur élever le seul monument qui soit à la fois digne d'eux et digne de nous ...

Nous voulons rester de chez nous, pour garder pure la source de l'esprit patriotique et du dévouement national. C'est dans cette atmosphère que naissent les dévouements et les sacrifices indispensables aux pays qui veulent vivre. Les chênes ne poussent jamais dans les marais ... Les forces morales sont aussi indispensables au peuple qui veut vivre que les réserves matérielles. C'est du dedans surtout qu'un peuple vit, mais n'oublions pas que c'est aussi du dedans qu'il meurt. »

Lt. *J. Calpini,* cp. I. M. III/88.

Nos sous-officiers

Dans une armée de milices, le recrutement et l'instruction du cadre sous-officiers est un problème difficile, car il faut tenir compte d'un assez grand nombre de considérations tant militaires que civiles qui s'opposent souvent les unes aux autres. Cette question a de tout temps été l'objet des préoccupations des autorités et des chefs supérieurs de notre armée, mais tout particulièrement lors de chaque réorganisation de notre loi militaire

La guerre mondiale, qui a apporté des modifications